

Lettre de D'Alembert à Cramer, 21 septembre 1749

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Cramer, 21 septembre 1749, 1749-09-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/788>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe n'aurais pas été si longtemps sans vous répondre, mon cher monsieur, si je n'avais été distrait...

RésuméEmprisonnement de Diderot suite à sa Lettre sur les aveugles. D'Al. n'a pu travailler. Ce que Cramer a dit de sa [Précession des équinoxes] : les fig., l'ordre et la méthode peuvent être améliorés. Prendre date devant le public. « La probabilité au secours de la certitude » : cette formule lui donne des idées métaphysiques qu'il développera. Son introduction et son épître, traiter Newton comme il convient, Descartes et les cartésiens. Esprit de système. Buffon, la formation de la Terre et les calculs. Le manque de rigueur de l'Esprit des lois. Programme de Berlin pour 1751. Rép. à sa l. du 20 juillet : Clairaut (question de priorité), loi d'attraction, problème du paramètre.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire49.09

Identifiant207

NumPappas44

Présentation

Sous-titre44

Date1749-09-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettrePappas 1996, p. 242-248

Lieu d'expéditionBlancmesnil

DestinataireCramer

Lieu de destinationGenève

Contexte géographiqueGenève

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d.s. de l'initiale D, « à Blancmesnil près Paris », adr., cachet rouge, 7 p.

Localisation du documentGenève BGE, Ms. Suppl. 384, f. 187-190

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

a Monsieur
N
Monsieur Cramer
professeur de Mathématiques
a Geneve

copy

BPU

Exp 384 t^{re} 187 190

Bd 207

0044

à Blainville près Paris le 21 Sept. 1749 181-4

je n'aurois pas été si longtemps sans vous répondre, mon cher monsieur, si
 j'en avois eu le loisir. Depuis près de deux mois par des occupations fort peu
 géométriques et fort peu agréables. M. Diderot, mon intime ami, que vous con-
 noissez de réputation, s'est avisé de donner au Public une lettre sur les angles,
 où il y a d'excellentes choses, sed non omnia his locus il s'est fait mettre au milieu
 de vinemmes, on l'est resté 4 semaines. Cette affaire m'a été siége de me donner
 des mouvements sans nombre de sans fin, au point que j'en ai peine à m'en
 aller la nuit au bris matinales intérieures, chez moi, la dévotion s'ajoute à
 beaucoup plus d'ours, à la latitudo, de voir ses amis, de travailler, d'écrire, de
 dans le château ou même dans la ville, mais il voudroit qu'on lui tienne bien
 entièrement libre. Le voyage que la cour vient de faire au hameau, me mettrai
 dans l'impossibilité de solliciter son éloignement, j'en profite à tout pour
 me réfugier à la campagne, où je profite de quelques moments de tranquillité
 pour vous écrire. J'ai bien senti à toutes les marques d'amitié, que vous
 me donnez dans votre lettre, et à tout le bien que vous me dites de mon ouvrage.
 Je ne suis en genre de favoriser une flatterie si fort, que je ne puis mieux
 en remercier qu'en continuant de tout le mal que vous m'en dites. Je suis bien
 que mes figures n'ont formé pas trop bien la division primitive des plans; elles
 m'ont cependant coûté beaucoup de peine, mais j'en ai bûche de l'appeler par les
 clartés du discours, à l'impératif des figures, ^{il faut voir} j'en ai bûche de l'appeler par les
 mieux fait d'y joindre encore plus de peine, d'y faire continuation par un
 article, ainsi que par celui du Livre que j'en observe dans mon ouvrage.
^{je conviens} Je conviens que cet ordre n'est pas trop favorable pour faire voir la distinction
 la route que je vous tenais, ce la fait en cela d'autant plus regretter la que

ma volonté n'a jamais pu se de cacher ma marche, mais j'en ai avoué
général, j'ai vu que, il ne m'a pas paru que je n'usse pu me en mieux
ordre. J'ai donc de l'inconvénient à mettre le second chapitre le premier
parce que dans ce second chapitre il se questionne des problèmes généraux de me-
chanique, qui ne doivent pas être, intéresser les autres, qu'autant qu'il
se est en état de voir à peu près quel rapport ces problèmes peuvent avoir à la
question proposée. or il se questionne dans ces problèmes d'équilibre en un
puissance qui agit dans différents plans, & il me semble qu'on ne pourroit
pas, sans à peu près tout cela, si on n'avoit vu dans le 1^{er} Chapitre, que les
forces du soleil & de la lune sur la terre produisent à des puissances qui agis-
sent en différents plans. j'ay d'ailleurs craint de confondre autrui par il
a été possible dans les figures du second chapitre, les lettres que j'avois employées
dans celles du 1^{er}. afin qu'on fut à portée de voir mieux la liaison d'un ou
de l'autre. malgré cela, j'avois à mon grand chagrin, qu'il est très difficile
d'appréhender la route que j'allois, mais cela venant d'être par conséquent, de
la grande quantité de propositions dont j'ay besoin pour seconde ma question
aussy compliquée que celle qui fait l'objet de cet ouvrage. j'ay bien fait cet
inconvénient, & j'avois dessein de mettre en tête de l'ouvrage un Chapitre
où je comptois donner une idée générale de ma méthode. j'ay en y suppléé
à ce Chapitre par l'idée que j'ay donné de ^{ma} méthode dans l'introduction,
mais j'avois bien que cela ne suffisoit pas, & si mon ouvrage se devoit d'une
bonne édition, j'estimois que les leçons de ces conseils, & par de nouveaux soins
lui donner le degré de perfection qui lui manque à cet égard.
Pour venir comme voir deux autres objections sur les points de doute qui restent
cette après avoir lu l'ouvrage, & sur les questions négligées, j'en ay rien à
ajouter, non cher monsieur, à ^{vos réflexions} sur cette matière. Pour

acquiescer, et rend l'air bien senti, c'est qu'il a été donné à ma
 solution toute l'attention possible, après m'être assuré qu'elle ne trouvait nulle part
 part, et après être revenu sur ce que j'ai fait mes pas, les uns comme d'habitude
 vers ma poche, ou m'en avoir échappé, Riquen mes chaps VIII, XI et XV mes ch
 destinés à y remédier, autant que la matière pouvait le permettre. D'ailleurs
 l'accord de ma solution avec les observations, est, ce me semble, un grand point
 pour ceux qui ne connaissent l'opinion autrement. C'est cet accord qui me donne
 sous bien de voir que j'en ay vu comme d'habitude dans les quantités que j'ay
 négligées, cependant comme on ne saurait jamais avoir de démonstration
 que l'on a dit, j'ay eu de voir prendre mes précautions dans le chaps XV, de
 annoncer que je ne regarde mon ouvrage que comme une ébauche d'Idée. Les questions posées
 de la diminution de l'obliquité de l'écliptique m'ont bien servi et amène à fond,
 et c'est aussi ce qui me fait faire. mais j'ay eu de voir prendre d'aller dans les tables
 publiées pour la solution d'un problème aussi important, Riquen personne n'ait
 en vue donnée. j'en dis de même de l'Idée, car je sens toute l'importance de l'Idée, l'autre
 et des pages cachées; aussi j'en ay fait usage, que quand il ne me paraît pas
 possible de m'y prendre autrement. j'oublie de vous dire combien je suis charmé
 de ce que vous m'avez dit, que dans des matières aussi compliquées, il faut presque
 que la probabilité vienne au secours de la certitude. Cette remarque me peut
 servir, très heureuse et très neuve. elle m'a fourni plusieurs réflexions
 métaphysiques, qu'il seroit trop long de vous détailler ici. je vous diray seulement
 en général qu'elle a été pour moi, la marche de l'esprit dans ses raisonne-
 ments, la manière dont il va d'une connaissance à une autre et pour ainsi dire
 la mécanique de cette opération, comment le jugement de la mémoire y agit,
 si notre âme peut avoir plusieurs perceptions distinctes à la fois, ce qui paroit
 nécessaire pour pouvoir former des raisonnements, Riquen est vraiment assez
 difficile à comprendre. La mémoire cependant semble s'appuyer sur deux perceptions
 une

à la fois, car la mémoire se propose l'idée en elle-même, & d'après l'idée qu'elle
a de la même chose
dépense; d'ailleurs il me paraît certain qu'on ne peut avoir plusieurs sensations
indistinctes, car en voyant un corps rouge, nous avons la sensation de la couleur bleue
de la figure; mais je ne suis point sensible à nos sensations, ce n'est qu'à nos
sensations, & à cette manière, je vois estimer, & avoir un besoin d'être examinées
mais ce n'est pas dans une lettre qu'on peut le faire.

Je suis bien charmé que mon Introduction & mon Epître vous aient plu & vous me
sentez, dites, vous, bon gré d'ajouter aux de-là, & moi je vous en ay bon gré de l'avoir
approuvé. cette Epître a eu icy beaucoup plus de succès que je ne m'y attendois. je
me flattois bien qu'elle suffiroit aux gens d'un petit nombre de gens de lettres qui
ont de la grandeur dans l'esprit, mais je doutois fort qu'elle plût aux gens du
bel air, dont elle est une satire. c'est pourtant ce qui est arrivé, et je ne trouve
à cette encre d'autre explication que celle que vous m'indiquez, qui est, que
ces gens là ne l'ont point approuvée, je conviens cependant encore, qu'ils en ont
faic l'application à tout le monde. excepté d'eux, ce que je ne puis pas
comme les honnêtes, je n'aurais point douté du succès général. à l'égard de mon
Introduction, j'en ay extrêmement travaillé, et j'ay fait bien plus d'un
quatre-vingt vous m'assure qu'elle n'en a pas été inutile. j'ay été fort
attentif à parler du grand monde d'une manière convenable, j'ay même
parlé de la prétendue vertu de la royauté, on s'en est fort bien
fort mal; j'ay été bien aise d'ay de dire une bonne fois ce que je pensois d'ad-
resser, & combien j'ay de distinguer des Cartes, qui ne demandent pas
que de servir confondus avec eux, en quoy ils n'entendent pas mal leurs intérêts
mais, comme je l'observe, les intérêts du chef & des membres sont bien dif-
férens, ce je croirai même il est difficile d'estimer le Chef avec connoissance
de cause, sans faire tort aux membres. mes réflexions sur le système
ont été occasionnées par un ouvrage, lu à notre dernière assemblée publique,

ouvrage qui paraitra bientôt, & dont il me semble que l'auteur confond mal
à propos les avantages réels d'un système, avec les avantages fort équivoques
des systèmes & des hypothèses vagues; mais pour répondre au dessein à lequel
que j'ai dit que le meilleur usage de l'esprit d'analyse est de ne point faire,
quand on ne peut les appuyer sur des calculs, à propos de calculs, et de géométrie,
vous nous trouverez bien maltraités dans le nouvel ouvrage de M. de Buffon. Il est
vrai qu'en ce qui concerne le calcul & la géométrie, il n'a point de part, mais il a
eu la formation de la terre, et qu'il en a vu même rayé plusieurs; il
parait, comme semble, bien de choses à charge & à décharge à son sujet, mais
mais cela nous mènerait très loin; j'en ai charmé de savoir ce que vous en pensez,
je pourrai vous en parler plus au long dans une autre lettre.

J'ai lu l'ouvrage de M. de Buffon dont je suis fort mécontentement content. Il me semble
qu'il ne restera grand chose de tout cela grand oulé là. Et qu'on ne voit point
de plan, ni de marche bien décidée. Il est vrai que je me mets à la glorie de l'auteur,
j'ai vu qu'il a écrit en plusieurs occasions, qu'il n'a pu marquer assez les
nouvelles lois qui régissent la monarchie du despotisme, qu'il a été obligé
de développer plusieurs fois, que d'ailleurs les faits & les données lui ont for-
mé une marche pour bâtir sur les lois un système général. mais, j'ai vu
malice est toujours entreprendre un problème à résoudre grand ou n'est pas
toutes les données, donc on a besoin de je vois qu'un ouvrage de philosophie est
vaste et qu'il n'est pas par principes détachés, & est appuyé sur beaucoup de
données. Il est vrai qu'il y a de excellents & de grand nombre. Mais je
crois qu'il n'est possible de faire sur les lois un système fini, que quand il
s'agit d'un peuple particulier, comme des français, des anglais, des portugais
l'histoire de ce peuple fournit à un philosophe à propos d'autant de matériaux
qu'il lui en faut pour remonter aux principes, des choses, encore est-ce une tâche
très difficile, et de laquelle les gens d'esprit sont capables. En général

à la fois, car
d'un côté, d'autre
côté, car c'est
de la figure, ma
sensation, etc. et
mais c'est pas
je suis bien sûr
de cet, dit-on, non
apparemment, cette
me flatterais-je
sur de la grande
bel air, dont on
de cette énigme
ce genre de na-
ture, l'application
comme les has-
troduction, en
puisque vous
attentif à l'
parce que de p-
fort mal, j'
toutes, de com-
que de p-
mais, comme
ferme, et j'
de cause, et
ont été occa-

j'ai vu que les ouvrages de la nature de celui de P. de M. ressemblent assez
à toutes les dissertations physiques, surtout, l'acoustique, la géométrie
ou l'on applique si facilement le phénomène qu'on les applique à tout, on ne
bien par les mêmes principes, l'écrit, et on ne diffère de ce qu'il faut en un
me c'est la physique du de l'art, appliquée à la politique; et cette matière
est, pour être une de celles où les qualités sont plus de mise.
avez vu le programme de l'acad. de Berlin pour l'année 1751 - c'est-à-dire
vous qu'un corps académique puisse proposer de pareils sujets à traiter?
il faudrait un programme qui ne connût pas d'autre. Donnez que
la nouvelle dissertation, pour décider la question du bien & du mal moral.
En vérité, c'est une chose très obscure, je viens d'en écrire au président de cette acad.
d'une manière qui les engagea peut-être à s'y occuper. j'ajoute
même, que la question proposée, bien entendue, se résout à elle-même. Attendez que
cet est de l'ouvrage, que nous devons lire, on propose de donner que nous le fassions.
car je ne pense pas que les instituteurs laissent la liberté aux auteurs de proposer
traiter comme un problème la question du bien & du mal. En tout cas, si cela leur
est indifférent, il ne vaudrait rien arriver que l'autre qui ne s'en occupe à
Berlin, fût traité chez lui.
je suis entièrement de votre avis sur tout ce que vous me dites de l'acad. d'interaction
dans votre lettre du 20 juillet, car j'aurais autre chose à dire à cette lettre. Je
serais honteux d'être si fort en retard avec vous, pour les raisons malheureuses
trop bonnes qui en sont cause. j'en ay point encore examiné l'affaire de
l'orgueil, il est juste de la laisser à quelqu'un qui peut en tirer le bon sens de
la science le premier, tout ce que j'ai pu vous dire, c'est que l'œuvre vient
de quelques termes qui l'avoient négligé, et qu'on aurait naturellement en
pouvoir l'écrit, qui qu'il nous pour l'échapper à tous les. Mais si on ne parle
équinoxes m'a fait interrompre cette matière, et si y a-t-il apparemment qu'en
ont été occa-

me remette en j'aurai découvert le mystère car j'ai déjà quelques notions
sur les forces dont il s'agit, et la nature de ma méthode est telle que j'aurai
un succès très promptement, attendu qu'elle est si facile à acquiescer par
celle de M. Clairaut. vous le voyez naturellement, je m'efforcerai beaucoup de
cette méthode. Il me semble que ces trois dangers de passer de l'indéterminé
dans les questions de cette nature, vous en avez vu un exemple dans le Chap. X
de mon nouvel ouvrage. à l'égard de la loi d'attraction, l'objection d'Agassiz
me paraît forte, quand on suppose, comme cela me paraît d'ailleurs probable
quel attraction n'a point de cause mécanique. Cependant, j'en suis sûr même
qu'on puisse répondre l'objection par la formule $M(\frac{1}{x^2} + \frac{1}{x^4} + \text{etc.})$ car on peut
représenter ici un paramètre, et pour vous exprimer clairement ma pensée
soit ϕ la force à la distance a , on ne saurait supposer que la force soit en
général $\phi(\frac{a^2}{x^2} + \frac{a^4}{x^4} + \text{etc.})$ car la force $a = x$, la force de soi-même
 $\phi(1 + 1 + \text{etc.})$ est admettent tout le multiple de ϕ que quelle ne soit
(hyp) égale qu'à ϕ à la distance a . il me semble que vous auriez peut-être
vu de la loi, il faut que la force à la distance x soit la force à la distance
 a , comme une fonction de x est à une certaine fonction de a . or ces fonctions
ne peuvent être que des puissances car d'un viendrait le paramètre, si elle en
venaient. toutes les questions de physique deviennent alors
indifférentes, dès qu'on peut trouver le même fondement par le moyen de faits.
à Dieu mon cher monsieur, pardonnez cette longue lettre au plaisir que j'ai
de m'entretenir avec vous. j'attends votre ouvrage par les courriers avec impatience,
et j'espère de m'acquiescer à un vous en vous disant tout ce qui le concerne.
mais je crains de ne m'acquiescer qu'à moitié; car selon toute apparence, je
n'aurai que d'être à vous en dire. je vous aime de tout mon cœur, et vous en parle
avec toute la tendresse possible. B.